Médiévales

Langues, Textes, Histoire

64 | printemps 2013
Temporalités de l'Égypte

Godefroid Kurth et Jean d'Outremeuse : un historien du xx^e siècle face à l'invention historique

Godefroid Kurth and Jean d'Outremeuse : a Historian from the Twentieth Century Confronted to Historical Invention

Pierre Courroux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/7004>

DOI : 10.4000/medievales.7004

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 153-171

ISBN : 978-2-84292-371-6

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Pierre Courroux, « Godefroid Kurth et Jean d'Outremeuse : un historien du xx^e siècle face à l'invention historique », *Médiévales* [En ligne], 64 | printemps 2013, mis en ligne le 25 septembre 2013, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7004> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7004>

Tous droits réservés

Pierre COURROUX

GODEFROID KURTH ET JEAN D'OUTREMEUSE : UN HISTORIEN DU XX^e SIÈCLE FACE À L'INVENTION HISTORIQUE

Lorsqu'au crépuscule du ^{xiv}^e siècle, Jean d'Outremeuse prit la plume pour écrire une imposante chronique universelle, nommée plus tard le *Myreur des histors*¹, il était loin de se douter qu'un demi-millénaire plus tard son travail attirerait l'ire d'un autre illustre historien liégeois : G. Kurth. Présentons rapidement les protagonistes de l'affaire. Jean d'Outremeuse (1338-1400), aussi connu sous le nom de Jean des Prés, était un notaire liégeois, membre supposé d'une des familles du patriarcat de la ville – encore que sa vie soit particulièrement mal connue. Un homme savant, en somme, et surtout renommé pour ses travaux historiques, au premier titre desquels sa chronique universelle en moyen français teinté de wallon, commencée vers 1380 et continuée, semble-t-il, jusqu'à sa mort. Cette chronique a servi de base à l'écriture de l'histoire liégeoise jusqu'au ^{xix}^e siècle, les érudits se contentant des quelques remarques sur le goût prononcé de Jean d'Outremeuse pour l'invention.

Godefroid Kurth (1847-1916) fut pour l'histoire de la Belgique ce que Lavissee fut pour l'histoire de France, un « père fondateur », aux côtés d'Henri Pirenne. Ses études sur la monarchie franque comme sur la ville de Liège sont aujourd'hui encore considérées comme de très grande qualité. Ce savant renommé s'offusqua un jour de constater que le *Myreur des Histors* avait encore du crédit à son époque. C'est pourquoi il lui consacra en 1910 un opuscule qui signa la

1. L'édition du *Myreur des histors* que nous utiliserons dans cet article est la suivante : JEAN D'OUTREMEUSE, *Ly myreur des histors, chronique de Jean des Preis dit d'Outremeuse*, éd. A. BORNET, Bruxelles, 1864-1880, 7 t. (t. 4 et 6 édités par S. BORMANS). Une édition plus récente d'un fragment du *Myreur des histors* a été publiée par A. GOOSSE, *Ly myreur des histors, Fragment du 2^e livre (794-826)*, Bruxelles, 1965. La mention de l'édition Goosse sera précisée lorsque nous y ferons référence.

déchéance de Jean d'Outremeuse². En à peine plus de cent pages, G. Kurth s'était fixé pour objectif de montrer que toute l'œuvre du chroniqueur liégeois était irrecevable à jamais pour l'histoire. Il réussit son pari. Ce petit livre suffit à anéantir la renommée de l'imposante chronique qui avait occupé vingt ans la vie de Jean d'Outremeuse³. Ce dernier sombra dans un semi-oubli, et les historiens de la ville de Liège ne le citèrent plus que de manière anecdotique.

Ironie du sort, c'est grâce à ce statut d'historien affabulateur que lui avait donné G. Kurth que les études sur Jean d'Outremeuse perdurèrent tant bien que mal jusqu'à nos jours. Celles-ci furent longtemps purement littéraires, s'intéressant aux réminiscences épiques présentes dans le *Myreur*. Plus récemment, quelques travaux historiques s'intéressèrent à la reconstruction du passé dans le cadre d'une étude des « mentalités » médiévales⁴. Notre étude s'inscrit dans leur continuité : il s'agit de prouver que Jean d'Outremeuse peut être utile aux travaux des historiens, et non pas seulement pour quelques aspects marginaux de son œuvre. Cependant, pour mener à bien un tel programme, il est impossible de faire fi du travail de G. Kurth. De manière paradoxale, le savant belge a lié son sort au chroniqueur qu'il a pourfendu ; toute réhabilitation de Jean d'Outremeuse ne peut en effet se faire qu'à partir du livre de G. Kurth, qu'il est impossible de balayer d'un simple postulat.

Ne nous y méprenons pas : il ne s'agit pas ici de mener une contre-étude aussi rigoureuse et érudite que celle de Kurth. La pertinence de ses analyses sera parfois mise en doute, mais elles restent dans l'ensemble d'une grande qualité. Ce que nous rejetons, ce sont ses conclusions. Écrivant après G. Kurth, il est aisé de se rendre compte des impasses où l'avait attiré une certaine conception de l'histoire, en dépit de sa grande érudition. Nous voulons simplement ramener le *Myreur des histors* de Jean d'Outremeuse parmi les sources historiques, place qu'il n'aurait jamais dû quitter. Cela ne se fera pas sans avoir conscience des particularités du chroniqueur, sans fournir une grille de lecture pour expliquer ses inventions. Il faut une certaine « sympathie »⁵ envers un texte pour pouvoir comprendre la démarche de son auteur, même si la démarche scientifique tend par la suite à détruire ou à oblitérer les liens qui se sont formés entre le texte et celui

2. G. KURTH, *Étude critique sur Jean d'Outremeuse*, Bruxelles, 1910.

3. L'édition moderne fait 3600 pages, sans compter la fin de la chronique qui reste encore aujourd'hui perdue.

4. Nommons par exemple les travaux d'E. BOZOKY, « L'invention du passé liégeois chez Jean d'Outremeuse », dans P. CHASTANG dir., *Le Passé à l'épreuve du présent : appropriations et usages du passé au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, 2008, et de M. TYSENS, « Jean d'Outremeuse, les origines légendaires et le passé carolingien de la patrie liégeoise. Modalités d'une reconstruction du passé. » dans T. NYBERG et al. éd., *History and heroic tale, a symposium*, Odense, 1985, p. 173-205.

5. Je reprends ici ce mot à P. RICÉUR, *Histoire et vérité*, Paris, 1967 (3^e édition), p. 37. Étymologiquement σύν/ensemble et πάθος/ce que l'on éprouve : le partage des sentiments.

qui l'étudie. Nous avons pensé, peut-être à tort, qu'il avait manqué à G. Kurth de cette « sympathie » envers le *Myreur des histors*, et qu'il fallait d'abord lire l'œuvre avec l'œil d'un homme du XIV^e siècle avant d'avoir le regard critique de l'historien, pour comprendre comment l'histoire et la fiction étaient alors en partie consubstantiels.

Le « casier judiciaire » de Jean d'Outremeuse

Cette dernière expression est de Louis Michel, dans un livre qu'il consacre aux légendes épiques carolingiennes chez Jean d'Outremeuse⁶. Il nomme ainsi les nombreuses accusations portées par G. Kurth dans son opuscule. Nous allons essayer de voir en résumé quelle est leur nature.

Invention, falsification et romance

La première pièce du dossier d'accusation de Jean d'Outremeuse est le manque de discernement dans le choix des sources : l'auteur du *Myreur* ne ferait aucune différence entre chanson de geste et chronique, les deux ayant chez lui une même valeur lorsqu'il s'appuie sur elles pour fonder la justification d'un événement. À plusieurs reprises, il renvoie ainsi aux « hystoires de Franche », chansons de la matière épique française⁷. Il s'agirait là d'un manque de méthode historique, donc. Vient ensuite, plus grave, une accusation d'invention. Jean d'Outremeuse – et G. Kurth l'a démontré de manière implacable – se trouve dans cette curieuse situation : moins il dispose de sources, plus il connaît de détails précis. C'est qu'il invente allègrement des noms, situations, familles, origines, et détails en tous genres⁸. Il peut ainsi être disert sur tous les sujets, y compris les périodes les plus anciennes. On trouve chez Jean d'Outremeuse foule de détails qui ne sont nulle part ailleurs, ce qui le rendait très apprécié par les historiens jusqu'au XIX^e siècle. G. Kurth a bien montré que ces détails sont issus de l'imagination de l'auteur et n'ont, pour la plupart, aucun fondement dans une

6. L. MICHEL, *Les Légendes épiques carolingiennes dans l'œuvre de Jean d'Outremeuse*, Bruxelles, 1935, p. VII-VIII.

7. Voici, par exemple, comment il parle de la naissance de Charlemagne, de Garin de Monglane et de celle de Doon de Mayence : « Les nassenche Carle le Gran, le fis le pitit Pipin, et de Doiellen de Maienche, li fis Guion de Navaire, et Gain de Monglenne, le fis Aymer dus d'Aquitaine. Grant joie avient adont l monde de la nassenche des trois enfans qui nasquirent en une an, en unc jour et en une heure, assavoir : le XVIIIe jour de mois de marche, qui estoit adont ly dierrain mois de l'an del incarnation Nostre-Saingnour Jhesu Crist VII^e et XV deseurdit. [...] Apres ilh issit des XII fis de Maienche mult grant peuple, ensi com ons truve ens ès hystoires de Franche ». *Myreur des histors*, II, p. 434.

8. G. KURTH, *Étude critique...*, p. 31.

quelconque tradition ou source écrite perdue. Décrivant la bataille de Steppes en 1213, Jean d'Outremeuse est capable de nous préciser qu'il y eut 19 582 morts dans le camp brabançon (dont 1812 Barrois), contre 316 morts liégeois (dont 63 Hutois, 38 Dinantais...) ⁹. Il est possible de relever d'autres exemples, que Kurth ne cite pas, tant il est facile de trouver ces inventions manifestes dans le *Myreur* : le chroniqueur est capable de savoir qu'en 598, à Constantinople, deux enfants sont nés, l'un ayant quatre bras, l'autre possédant deux têtes ¹⁰.

Loin de se contenter de ces exemples, le savant belge a souhaité montrer que, non content d'inventer des détails, l'auteur du *Myreur* ment effrontément à son lecteur à propos de ses sources. Dans son prologue, Jean d'Outremeuse cite un grand nombre d'auteurs, mais l'énumération n'est qu'un trompe-l'œil. Il n'a jamais lu la plupart d'entre eux et en invente probablement de nombreux. Ainsi, la *Chronique des vavassours* d'Hugues de Pierpont pose problème. Au cours du récit, le chroniqueur détaille pourtant comment il réussit à acquérir le manuscrit de cette œuvre. Mais nul autre historien n'attribue de chronique à ce personnage par ailleurs connu comme évêque de Liège au début du XIII^e siècle, et il semble bien que ce soit là une source imaginaire soigneusement inventée ¹¹. Dans le seul prologue du *Myreur*, neuf des sources présentées par Jean d'Outremeuse sont inconnues. Ces chroniques inventées servent sans doute à justifier les altérations des véritables chroniques qu'il utilise au cours de son récit ¹². D'Outremeuse cite nombre de chroniques et copie des chartes pour montrer la véracité de ses dires, pourtant il n'a aucun scrupule à falsifier ces mêmes chartes : il en reproduit deux pour l'année 1258, mais G. Kurth ¹³ a montré qu'il a modifié pour ses besoins leurs dates originales (1176 et 1249) ¹⁴.

La dernière accusation découle des précédentes : pour G. Kurth, Jean d'Outremeuse n'est tout simplement pas un historien. Il titre l'un de ses premiers chapitres ainsi : « Jean d'Outremeuse est un romancier et non un chroniqueur » ¹⁵. C'est ce statut de romancier qui expliquerait les lacunes de la démarche de Jean

9. *Ibid.*, p. 37.

10. « Item, l'an Vc XCVIII le VIII jour d'avrilh nasquirent II enfans II enfans en la citeit de Constantinoble, tout en une heure, de dois femmes, lesqueis furent si contre nature que li uns aportat sour terre IIII bras, et ly altre aportat II tieste, et viscarent longtemps, si s'en mervelhont grandement les gens. » (*Myreur des histours*, II, p. 279.)

11. Remarquons cependant que l'argument du silence des manuscrits n'offre jamais une certitude absolue quant à l'invention d'une source. Kurth va trop loin lorsqu'il dit que Jean d'Outremeuse n'a eu comme sources que des textes aujourd'hui connus.

12. A. GOOSSE, « Ogier le Danois, chanson de geste de Jean d'Outremeuse », *Romania*, 86 (1965), p. 194-195.

13. *Myreur des histours*, V, p. 346.

14. G. KURTH, *Étude critique...*, p. 18.

15. *Ibid.*, p. 10.

d'Outremeuse, et l'auteur du *Myreur des histors* ne pourrait donc prétendre au titre de chroniqueur qu'il aurait usurpé. Kurth sous-entend d'ailleurs assez clairement que Jean d'Outremeuse ayant commencé sa carrière en composant des chansons de geste, il ne peut que faire toujours ce même type d'œuvre¹⁶. C'est un raisonnement qui fait du tort au vieux savant : en l'appliquant à tous, on refuserait par exemple à Froissart son statut d'historien, lui qui rimait à ses débuts.

L'accusation d'un historien méthodique

Se servant de toutes les incohérences que nous avons notées, G. Kurth trace l'acte d'accusation de Jean d'Outremeuse : « C'est le témoin et non le témoignage qu'il faut étudier. Pour pouvoir apprécier celui-ci avec sécurité dans chaque cas donné, il faut être fixé sur la valeur de celui-là. Si je parviens à établir que le témoin n'est qu'un mystificateur ou qu'un romancier, et à montrer sur quel patron sont taillés tous ses récits, point ne sera besoin de contrôler séparément chacun de ceux-ci : ils seront récusés en bloc, *in odium auctoris* comme dit l'Index... »¹⁷.

Pourquoi une telle attaque contre un témoin médiéval ? C'est que, dans l'optique de Kurth, ce livre est effectivement inutile à l'histoire telle qu'il la conçoit. Il recherche en effet, comme les hommes de son époque, ceux qu'on dénomme souvent les historiens méthodiques ou positivistes, des événements sûrs. Étant donné les faiblesses du *Myreur des histors*, quiconque y cherche du factuel, du positif, repart bredouille : le témoin prend trop de liberté pour que l'on puisse accréditer une histoire que lui seul conserve. N'est-ce pas ce même G. Kurth qui, dans le prologue de son *Histoire poétique des Mérovingiens*, regrettait le rejet en bloc par la plupart des historiens médiévaux des éléments épiques qui constituaient des « scories riches encore d'une quantité de minerai »¹⁸ ? Pourquoi refuse-t-il à Jean d'Outremeuse le statut de source « poétique », nom qu'il donne aux œuvres dans lesquelles il retrouve nombre d'éléments légendaires ? Cela est sans doute dû à sa conception de l'épopée : pour le savant nationaliste de la fin du XIX^e siècle, l'épopée, par l'anonymat de ses origines, exprime le génie

16. *Ibid.*, p. 12.

17. *Ibid.*, p. 6-7.

18. G. KURTH, *Histoire poétique des mérovingiens*, Paris, 1893, p. 5-6 : « Une fois que les faits ne rendaient pas le son de l'authenticité, ils les éliminaient impitoyablement, sans leur accorder aucune valeur quelconque. Mensonge ou fable ! tel était leur jugement sommaire, et ils croyaient avoir rempli toute leur mission quand ils avaient expulsé de l'histoire, non sans mépris et parfois avec colère, tout ce qui n'était pas rigoureusement historique. Ils ne se rendaient pas compte que l'esprit épique est un élément qui ne peut être confondu, à proprement parler, avec l'erreur, moins encore avec le mensonge, et ils en jetaient les produits comme des matériaux de rebut, à peu près comme, dans les usines du siècle passé, on jetait des scories riches encore d'une quantité de minerai que des procédés d'extraction imparfaits n'avaient pas permis d'utiliser. »

d'un peuple, d'une « nation franque » qui préfigure de la nation belge qu'il a ardemment défendue. Démocrate convaincu, Kurth était sensible à cette création qu'il imaginait collective, produit de l'âme populaire¹⁹. L'épopée exprimerait donc une certaine vérité, ce qu'il refuse de voir dans l'invention personnelle, qu'il considère comme mensongère. D'Outremeuse cumulait les handicaps à ses yeux : certes, il reprenait nombre de récits épiques, mais il les modifiait à son gré, de manière trop ostentatoire, et pour des buts tout à fait personnels : Radus Des Prés, ancêtre imaginaire que s'est forgé le chroniqueur, occupe ainsi une grande place dans la matière de France et ses descendants accaparent les grandes œuvres de l'histoire liégeoise, ce que ne manque pas de critiquer G. Kurth. Le génie de Jean d'Outremeuse est trop personnel pour plaire au savant liégeois, qui lui préfère des chroniqueurs plus modestes, s'effaçant devant leur sujet.

Pour G. Kurth, le constat est donc simple : le *Myreur* n'est pas une source « poétique » et n'est pas non plus une source historique. C'est l'œuvre d'un faussaire. Il serait donc inutile à l'histoire. Nous sommes bien loin de la pensée d'Henri-Irénée Marrou, pour qui « est un document toute source d'information dont l'esprit de l'historien sait tirer quelque chose pour la connaissance du passé humain, envisagé sous l'angle de la question qui lui a été posée²⁰ ». À l'époque de Kurth, on pense en effet qu'il existe une hiérarchie d'intérêt pour les documents historiques, au premier rang de laquelle se trouvent les chartes, et au dernier rang, sans doute, le témoignage de Jean d'Outremeuse.

La postérité de G. Kurth

Plus personne dans le siècle qui suivit cet opuscule ne se hasarda à considérer Jean d'Outremeuse comme un historien au plein sens du terme. Même les auteurs de mémoires et de thèses sur la ville de Liège se méfièrent de ce chroniqueur « autoproclamé ». Et l'imposante source d'information que constitue le *Myreur* resta trop souvent inutilisée. En 1935, un chercheur nommé Louis Michel essaya bien de réhabiliter le chroniqueur, mais loin d'aller contre les thèses de G. Kurth, il se servit de ses observations pour s'intéresser à l'usage des légendes épiques dans la chronique, seuls éléments utiles à l'historien puisque, selon lui, le matériau véridique est effectivement trop corrompu pour pouvoir être utilisable²¹. Cette opinion s'est perpétrée jusqu'à aujourd'hui, et Richard Trachsler reconnaît à Jean d'Outremeuse un intérêt dans le seul cadre de l'histoire de la littérature²². Malgré ces réserves et les années passant, de plus en plus

19. *Ibid.*, p. 2 : « Le résultat de ce travail inconscient de l'âme populaire sur les données qui lui sont fournies par la vie, c'est ce que nous appelons la poésie épique ».

20. H.-I. MARROU, *De la connaissance historique*, Paris, 1954, p. 73.

21. L. MICHEL, *Les Légendes épiques carolingiennes...*, p. VII-VIII.

22. R. TRACHSLER, *Clôtures du cycle arthurien. Étude et textes*, Genève, 1996, p. 264.

d'historiens se sont permis de critiquer les vues de G. Kurth : André Goosse les dit excessives et trop systématiques²³, tandis qu'Omer Jodogne utilise le mot d'« invectives »²⁴. Ils ont continué, bien qu'avec une grande parcimonie, à se servir du *Myreur des histors*, insistant sur le fait que Jean d'Outremeuse était « vecteur d'une mentalité et d'une manière de réagir », selon le mot de Geneviève Xhayet²⁵.

La violence verbale du savant belge fait que de nombreux auteurs ont ressenti le besoin de nuancer ses propos. Outre cet abus de langage, à vrai dire accessoire, le raisonnement de Kurth a une grande lacune : il donne au *Myreur* et ses milliers de pages si hétéroclites une unité qu'il n'a pas. En effet, comment mettre dans une même catégorie des passages purement inventés, d'autres inspirés plus ou moins directement de sources orales, d'autres ayant tiré leur sève d'une source écrite, qu'il s'agisse d'une chanson de geste ou d'une chronique ? Faire un florilège d'inventions diverses ne démontre pas la non-recevabilité d'un livre si imposant. C'est un simple procès d'intention.

Mais G. Kurth a paré à cette réserve, nous venons de le dire : il considère que son attaque vise avant tout le personnage, et non l'œuvre, et dit que c'est parce que Jean d'Outremeuse est un romancier que les exemples qu'il donne ont autorisé sur l'ensemble du livre. Plutôt que de montrer que, sur certains points, le chroniqueur est moins falsificateur que ce que prétendait Kurth – ce qui serait fastidieux et pas forcément convaincant²⁶ – déplaçons donc le procès sur l'homme. La démarche de l'auteur du *Myreur des histors* est-elle celle d'un historien ou bien celle d'un affabulateur ?

Faut-il réhabiliter Jean d'Outremeuse ?

Au procès de Jean d'Outremeuse ne doit pas se substituer le procès du savant belge, qui serait lui aussi anachronique. Cette relecture que nous proposons

23. *Myreur des histors*, éd. Goosse, p. VII.

24. O. JODOGNE, « Le Règne d'Arthur conté par Jean d'Outremeuse », *Romance Philology*, 9/1 (1955), p. 144.

25. G. XHAYET, *Réseaux de pouvoir et solidarités de parti à Liège au Moyen Âge (1250-1468)*, Liège, 1997, p. 50.

26. Comme le souligne B. GRÉVIN dans son compte rendu de l'ouvrage de A.-M. LAMARRIGUE, *Bernard Gui (1261-1331). Un historien et sa méthode*. Paris, 2000, paru dans *Revue de Synthèse*, 125 (2005), p. 266 : « Un problème plus général, lié à la perspective relativiste implicitement à l'œuvre, est posé par l'affirmation d'un professionnalisme dans le métier d'historien lié notamment à la critique attentive des sources et aux tentatives de résolution des contradictions par Bernard Gui. On retrouve là la limite du renversement de perspective nécessaire pour pénétrer les logiques médiévales. Dans quelle mesure faut-il justement mettre en avant la cohérence et une certaine scientificité dans l'étude des documents historiques chez les historiens médiévaux ? ».

consiste donc à mettre en question son étude et donner à l'œuvre de Jean d'Outremeuse de nouveaux éclairages liés aux évolutions de l'historiographie postérieure à G. Kurth. Ajoutons une modeste pierre, celle de notre temps, de notre conception de l'histoire, à l'édifice historiographique construit autour de Jean d'Outremeuse depuis six siècles. Au travers du chroniqueur, c'est tout un courant de l'historiographie médiévale, celui des historiens que l'on dit « affabulateurs », que nous souhaitons, sinon réhabiliter, du moins mieux comprendre.

Les limites du méthodisme

Montrons tout de suite le côté absurde du raisonnement de G. Kurth. Il démonte savamment tous les détails imaginaires, plus ou moins importants, inventés par d'Outremeuse : indications de noms, de géographie, de toponymie, de météorologie, narration épique... En sélectionnant de tels points, on peut aisément monter un dossier à charge, ce que le savant méthodique s'empresse de faire. Mais ne ferait-on pas de même avec nombre d'œuvres, y compris des contemporains de Jean d'Outremeuse que G. Kurth prend comme modèles de probité ? André Joris remarquait bien que Jean de Hocsem²⁷, par exemple, que G. Kurth a pourtant toujours cité en opposition à Jean d'Outremeuse, a perdu de son crédit, et nombre des détails qu'il cite sont inventés. Le peu de fiabilité d'une source ne l'exclut en aucun cas du champ historique. L'historien doit précisément savoir séparer dans une source l'authentique de l'invention, et faire preuve de modération.

Au nom d'une méthode historique intransigeante, G. Kurth en vient à récuser en bloc un ouvrage : cela relève non de la conception moderne de l'histoire, dont il pense être le champion, mais bien d'une vue très archaïque propre aux historiens anciens²⁸. La démarche en elle-même est d'ailleurs condamnable : le vocabulaire comme la méthode de G. Kurth relèvent du procès (c'est pourquoi cette étude reprend une partie de ce vocabulaire judiciaire) ; mais il est impensable d'imaginer qu'un historien puisse devenir juge de ses sources et faire leur procès. Marc Bloch, comme de nombreux autres historiens, a assez longuement insisté sur le fait qu'il faut comprendre et non juger les faits et les hommes²⁹. Nous allons donc tenter de comprendre, et non d'être l'avocat de Jean d'Outremeuse. Il s'agit de comprendre la démarche qui mène à l'invention, la raison de sa présence dans une chronique universelle qui nous intéresse, non pas de prononcer une sentence définitive pour ou contre un ouvrage ou un auteur.

27. A. JORIS, *La Ville de Huy au Moyen Âge, des origines à la fin du xiv^e siècle*, Liège, 1959, p. 10.

28. C'est un raisonnement qu'a bien analysé P. VEYNE, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*, Paris, 1983, p. 21.

29. M. BLOCH, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, 1949, p. 80-83.

La place de l'invention dans le Myreur

G. Kurth donne lui-même la réponse au pourquoi de ces inventions. Notre auteur invente d'abord lorsqu'il se trouve face à une lacune de ses sources. Mais c'est alors que Jean d'Outremeuse cherche à être le plus vraisemblable possible. Deux options s'offrent en effet à lui. Soit il invente de fausses sources, comme nous l'avons déjà précisé, soit il s'inspire d'autres faits réels pour créer un « doublon »³⁰, conservant une même trame pour renforcer l'historicité des personnages et événements ainsi créés. Prenons-en un exemple, que Kurth ne donne pas, et qui explique bien les raisons d'être de tels doublons. Jean d'Outremeuse connaît mal, comme beaucoup d'historiens médiévaux, l'histoire de la république romaine. Ses rares sources sont lacunaires, aussi le II^e siècle avant notre ère serait condamné, s'il s'en contentait, à être une période contenant peu de faits saillants. Au contraire, ses sources sont prolixes sur la seconde guerre punique. Pour pouvoir fournir une histoire à peu près continue de la ville de Rome, sa stratégie d'historien consiste donc à dédoubler cette guerre. Le lecteur lit d'abord les aventures d'Hannibal qu'il connaît : sa victoire de Trébie, de Cannes, puis sa défaite en Afrique face à Scipion³¹. Puis, quelques années plus tard, Jean d'Outremeuse nous raconte la terrible guerre que Rome soutint contre Anynal, un personnage-doublon créé sur le modèle du précédent qui, pour plus de véracité, reprend à son compte certains véritables événements de la seconde guerre punique : Hasdrubal vient à son secours en Espagne puis au Métaure, et Anynal a l'honneur de mourir en s'empoisonnant en Bithynie comme le véritable Hannibal³². Il invente donc un personnage de toutes pièces, mais ce dernier effectue des actions attestées par l'histoire.

Jean d'Outremeuse n'inventait pas seulement pour combler des vides. L'ajout de détails semble lui avoir procuré un grand plaisir, que le lecteur ressent dans son écriture imagée³³. L'histoire est indissociable du plaisir qu'elle procure à l'époque médiévale, et encore de nos jours, dissimuler cet aspect serait oblitérer volontairement un pan de sa fonction³⁴. Le style truculent de Jean d'Outremeuse n'est pas en soi un obstacle à la fonction d'historien. C'est l'invention qui nous semble rédhibitoire. Nous devrions pourtant faire preuve d'un peu plus d'autocritique. En effet, l'historien contemporain, lorsqu'il se trouve face à un vide, le comble en inventant aussi à sa manière, certes très différente de celle de

30. Voir G. KURTH, *Étude critique...*, p. 72-75.

31. *Myreur des histors*, I, p. 116-119.

32. *Ibid.*, I, p. 168-180.

33. Il confesse d'ailleurs à la fin de son dernier livre : « car de mon temps de ma jovente je astoie jovene por cronisier, et quant je fuy devenu homme et je commençay à estudioier les histors et croniques, si les enamay mult ». *Myreur des histors*, VI, p. 637.

34. Comme l'a fait remarquer M. BLOCH, *Apologie...*, p. 7-8.

Jean d'Outremeuse. Il puise dans diverses sources afin de limiter au maximum la part de la créativité personnelle et propose des hypothèses, avertissant le lecteur de leur caractère péremptoire. Paul Ricœur faisait remarquer, il n'y a pas si longtemps, que « l'histoire est quasi fictive dès lors que la quasi-présence des événements placés « sous les yeux » du lecteur par un récit animé supplée, par son intuitivité, sa vivacité, au caractère éluif de la passéité du passé »³⁵. L'historien souhaite utiliser le moins possible ce caractère intuitif, pour donner à ses travaux l'aspect le plus scientifique possible, mais ne peut l'éviter. L'histoire conserve une part irréductible de création personnelle, de fiction. Oscar Wilde disait à ce sujet que « La seule forme de fiction dans laquelle les personnages réels ne paraissent pas hors de place, c'est l'histoire »³⁶.

Jean d'Outremeuse paraît cependant encore condamnable : il invente beaucoup trop, non seulement pour combler les vides et créer un récit historique, mais encore pour diriger ce récit historique où il l'entend, ne se contentant pas de suivre fidèlement ce que les sources lui apprennent, mais mettant sous sa plume des événements produits par son imagination. Sa démarche a pourtant un sens historique, non pas au sens contemporain du mot, qui ne peut et ne doit pas s'appliquer à un chroniqueur du XIV^e siècle, mais dans son acception médiévale.

Jean d'Outremeuse, son temps et l'histoire

L'historien médiéval, lorsqu'il entreprenait d'écrire un ouvrage, ne se posait sans doute pas autant de questions d'éthique scientifique que son homologue contemporain. La notion même d'objectivité, selon le sens scientifique que nous lui donnons, n'existe pas au Moyen Âge³⁷. La vérité était cependant bien une qualité recherchée. Comme le dit Gautier Map : « *Historia, quae veritate nititur* »³⁸, et l'histoire (*historia*) est une chose bien différenciée de la fable (*fabula*). Jean d'Outremeuse échappe-t-il à la règle ?

35. P. RICŒUR, *Temps et récit*, Paris, 1983-1985, vol. 3, p. 331.

36. O. WILDE, *Les Origines de la critique historique*, traduction G. BAZILE, Paris, 1914, p. 33.

37. Nous entendons par discours objectif une description de la réalité qui fait fi des opinions et préjugés de celui qui la produit. Il présuppose que l'on puisse atteindre une vérité existant indépendamment de l'esprit, et donne donc à toute chose une forme objective transcendante et une forme subjective, séparation qui est surtout développée depuis la philosophie moderne (Kant), et non médiévale.

38. GAUTIER MAP, *De Nugis Curialum*, éd. M. R. James, Oxford, 1914, p. 62 : « L'histoire, qui s'efforce à la vérité ».

La démarche de l'historien médiéval

Pour G. Kurth, « aucun autre chroniqueur ne s'est fait, sur la place de la fiction dans l'historiographie, des idées d'un genre aussi particulier : il reste, à ce point de vue, seul de son espèce, autant que je suis en mesure d'en juger »³⁹. Pourtant, Jean d'Outremeuse agit, nous allons le voir, comme tout historien médiéval : ses méthodes ne s'opposent pas à la vérité historique telle qu'elle était conçue par les médiévaux.

Revenons sur son prologue, qui nous livre tant de références, parfois fausses, parfois inutilisées. Il est pourtant le témoin éclatant de l'historicité de la démarche de Jean d'Outremeuse. En se présentant lui-même comme chroniqueur, en rattachant son œuvre à de très nombreuses autorités, il montre qu'il souhaite que le lecteur prenne son livre comme un ouvrage pleinement historique. Et cette démarche est trop poussée, trop systématique, pour n'être qu'une supercherie comme l'avance G. Kurth. D'Outremeuse cite bien des chartes faussées, avons-nous dit. Certes, mais cela n'est en rien rédhibitoire : beaucoup de grands historiens médiévaux furent de grands faussaires, comme le remarquait finement Bernard Guenée⁴⁰. Le fait même que Jean d'Outremeuse se serve de chartes pour appuyer ses dires est une autre marque de la volonté historique de son œuvre. Interrompre son récit pendant plusieurs pages pour citer une charte (qui plus est en latin, alors que le *Myreur* est en français) est une pratique héritée de l'historiographie monastique. La démarche serait pour le moins inhabituelle dans un roman arthurien ou une chanson de geste.

Le choix de la prose, porteuse de vérité, est lui aussi significatif, même si c'est celui de la plupart des historiens et romanciers contemporains⁴¹, car d'Outremeuse a déjà écrit, au moment où il rédige le *Myreur*, un ouvrage à thème historique, la *Geste de Liège* : cette œuvre est écrite en vers (comme d'ailleurs *La guerre de la vache*, autre ouvrage sur un thème historique écrit par notre chroniqueur dans sa jeunesse). Le *Myreur* est, selon sa propre volonté, différent. Dans le prologue, il prévient d'ailleurs le lecteur qu'il écrit une chronique, qui ne contient que vérité⁴². Si la formule est rhétorique, nulle part on ne trouve le rapport à l'auditoire qu'est celui d'un jongleur, et qui est présent très fréquemment dans la *Geste de Liège* (« or escuteis », « or entendeis, barons... »). Le nom même de l'œuvre, *Myreur des histors*, appelle le lecteur à prendre son contenu au sérieux, tout comme une division en quatre livres, retenue à la suite de Vincent

39. G. KURTH, *Étude critique...*, p. 104.

40. B. GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, 1980, p. 145.

41. Sur le sujet, voir C. GALDERISI, « Vers et prose au Moyen Âge » dans M. ZINK et F. LESTRINGANT éd., *Histoire de la France littéraire : naissances, renaissances (Moyen Âge-xv^e siècle)*, Paris, 2006, p. 745-766.

42. *Myreur des histors*, I, 4

de Beauvais. Donné par Jean de Stavelot, copiste de Jean d'Outremeuse au ^{xv}^e siècle et lui-même historien, ce titre prouve que ses lecteurs considéraient son œuvre comme un travail pleinement historique. Autres témoins d'une démarche historique, les jongleurs placent les événements dans un temps mythique, tandis que le *Myreur des histors* fournit partout des dates, parfois jusqu'à ce qu'elles prennent plus de place que l'événement en lui-même : c'est le cas lorsqu'il s'agit de jongler entre les différentes époques précédant la naissance du Christ par exemple⁴³. L'esprit critique objectera que ces dates sont presque toutes erronées : faut-il rappeler la difficulté de donner une date précise pour l'historien du Moyen Âge ? La fonction première de l'histoire, comme le faisait remarquer Bernard Guenée⁴⁴, est bien de placer les événements dans la marche du temps, tandis que le placement dans l'espace, souvent approximatif, n'est que secondaire.

Cependant, nous n'avons toujours pas répondu définitivement aux arguments de ceux qui considèrent que seuls les passages issus de sources fiables peuvent être l'objet d'une étude historique. Cela réduirait les milliers de pages du *Myreur* à une sève bien maigre. Mais ce serait surtout faire des inventions des éléments insaisissables aux yeux de l'historien, alors qu'elles sont une des armes principales de nos homologues médiévaux. C'est lorsque les sources manquent que tout le sens profond que Jean d'Outremeuse souhaite conférer à l'histoire s'exprime le plus clairement : souvenons-nous que les événements ne sont jamais, au Moyen Âge, qu'une partie de la marche cohérente vers les temps présents, et leur ensemble suit donc une certaine logique. C'est en observant les créations de Jean d'Outremeuse que l'on comprend l'orientation du cours de l'histoire. Invente-t-il des détails en trop grand nombre ? C'est l'accumulation même de ces détails imaginaires qui permet au chroniqueur liégeois d'être vraisemblable, notion fondamentale pour la crédibilité d'un historien médiéval⁴⁵. Jean d'Outremeuse atteint par ce procédé l'exhaustivité, donne une identité aux choses mineures, comble les lacunes parfois importantes de la tradition. Un lecteur non averti sera tout d'abord surpris de son érudition autant que de

43. Ainsi lit-on pour la fondation de Tongres : « Tongre fut commenchié à fondeir, et fut jettée la premier pire del fondement sor l'an del origination del monde V^m C et XVII, qui fut li an del delueve Noé II^m VIII^e LXV, et li an del nativiteit Abraham mil IX^e et XXXIII ans, et l'an del nativiteit Ysaac M VIII^e et XXXV, et l'an del nativiteit Jacob M VII^e LXXIII, et l'an del nativiteit Joseph M VI^e IIII^{xx} et V, et l'an de la destruction de la grant Troie M IIII^{xx} et XVIII, et l'an del coronation le roy David IX^e XCIII, et le deraine année de cent et LXXII olimpiade, et l'an del coronation Romulus sicom emperere VI^e et LXIII, et l'an del edification de la citeit de Romme VI^e et XXXIII, et l'an del transmigracion de Babylone V^e et VII le XIIIe jour de mois de fevrier, qui astoit le derain mois de l'an ». *Myreur des histors*, I, p. 188-189.

44. B. GUENÉE, *Histoire et culture historique...*, p. 20.

45. E. BOZOKY, « L'invention du passé liégeois chez Jean d'Outremeuse... », p. 76.

sa verve imaginative. Comme le remarquait Carlo Ginzburg⁴⁶, à une époque où les sciences auxiliaires de l'histoire sont embryonnaires, la rhétorique est le principal moyen de prouver, d'affirmer la vérité. Elle conserve une part de sa fonction judiciaire première. Les descriptions « comme si » le lecteur y était, les reconstitutions sont des armes de vérité, non des mensonges éhontés.

L'histoire est tellement lacunaire, pour l'homme médiéval, qu'il se trouve dans l'obligation de la reconstruire avec plus ou moins de rigueur. À tel point que, dans certains cas, l'histoire n'existe que par le subterfuge de l'invention, souvent puisée dans les légendes. Rome sans sa légende est inconnue aux hommes du Moyen Âge, qui la considèrent comme une cité exemplaire, conforme à l'histoire et à l'organisation idéale qu'ils ont eux-mêmes forgées *a posteriori*. Il en va de même pour Charlemagne et les temps carolingiens, perçus comme fondateurs de la société contemporaine, et que l'on déformait à l'envi selon des visées moralisatrices. Combien de gens de ce temps reconnaîtraient la description de Rome ou de Charlemagne dans nos manuels scolaires ? Bien peu à vrai dire, car la vision idéale des choses l'emportait en histoire dès lors que l'on s'éloignait de l'époque vécue.

G. Kurth reproche à Jean d'Outremeuse de faire parler de manière très romancée des personnages qu'il n'a jamais connus, et encore moins entendus⁴⁷. Les grands discours font pourtant partie de la mode qui eut cours tout au long du Moyen Âge. La rhétorique, à l'exemple des anciens, était une part indispensable de tout ouvrage savant. Il était de bon goût de donner des couleurs à ces personnages surgis du passé afin de les faire mieux revivre. Nous ne pouvons qu'être d'accord sur ce point avec ce que disait S. Bormans :

Dramatisant son récit, il fait revivre ses personnages, qui parlent et agissent sous nos yeux ; il ne saurait résister au plaisir de peindre leur physionomie, leur attitude et jusqu'à leurs habits. De là une véritable exubérance de narrations, d'amplifications, de discours, de dialogues qui peut être hardiment mise sur le compte de sa vive et féconde imagination. On ne lui en aurait pas fait un reproche s'il avait usé cette méthode avec discrétion. Tacite, Tite-Live, Salluste ne l'ont-ils pas employée⁴⁸ ?

Cela sert à Jean d'Outremeuse pour varier les modes de narration, non pas à faire croire à son lecteur qu'il connaît mot pour mot ce qui s'est dit. Prenons-en un exemple. Voici ce que nous dit d'Outremeuse lors de la mort de Jésus :

46. C. GINZBURG, « Aristote et l'histoire, encore une fois », dans ID., *Rapports de force. Histoire, rhétorique, preuve*, Paris, 2003, p. 43-56.

47. G. KURTH, *Études critiques...*, p. 38-39.

48. S. BORMANS, *Myreur des histors*, VII, p. CXVIII.

Quant Sathanas veit bien que Jhesus astoit pres de la mort, et que ilh ne poioit escappeir, ilh soy partit de là et vient droit en ynfeir. Et dest aux aultres dyables que ilhs fesissent grant joie ; « car j'ay tant fait, dest-ilh, que vos vereis bientoist venir l'arme de chi prophete chà ens, dont les gens fasoient si grant fieste por les mervelhes qu'ilh faisoit, les avoigles relumynoit et toutes aultres maladies regarissoit. Maintenant ilh mourt en la croix ; les Juys par mon enortement le font crucifier, et son arme veireis maintenant chà ens avaleir. Si en devons grant fieste myneir »⁴⁹.

Par la suite, Belzébuth gronde Satan pour son erreur : si Jésus vient en enfer, il n'aura pas peur d'eux et ressuscitera. Puis tous les diables passent Satan à tabac. Peut-on raisonnablement croire que même le plus ignorant des hommes d'alors pouvait être persuadé que Jean d'Outremeuse savait ce qu'avait dit Satan à ses collègues ? Bien évidemment non, et il ne pouvait pas non plus le croire. S'il intègre ce discours, ce n'est donc pas pour savoir plus que les autres, mais pour varier les modes de narration, et surtout pour renforcer l'aspect didactique. Les discours précèdent souvent les combats, ils en exposent presque toujours les enjeux ou insistent sur l'importance de l'événement, ce qui évite de le faire par un discours indirect.

Une dernière question doit être élucidée : quel regard l'auteur portait-il sur son œuvre ? Le semblant de vraisemblance était-il là pour tromper le public, comme le sous-entend G. Kurth ? Notre conviction est que Jean d'Outremeuse croit en la véracité de son récit, tout du moins à sa cohésion. Madeleine Tyssens a comparé la rédaction du *Myreur* et sa réception par un public non savant à l'œuvre d'Hésiode telle que la décrivait Paul Veyne⁵⁰. Ce que ce dernier dit de l'écrivain grec peut s'appliquer à notre chroniqueur :

L'univers intellectuel était exclusivement littéraire, les mythes vrais et les inventions des poètes se succédaient aux oreilles des auditeurs, qui écoutaient docilement l'homme qui savait, n'avaient pas d'intérêt à séparer la vérité du mensonge et n'étaient pas choqués par des fictions qui ne se heurtaient à l'autorité d'aucune science. [...] Mais comment sait-il tant de précisions et de noms ? [...] Hésiode sait qu'on le croira sur parole et il se traite comme on le traitera : il est le premier à croire à tout ce qui lui passe par la tête⁵¹.

49. *Myreur des histours*, I, p. 413. Remarquons que les évangiles apocryphes connaissent une tradition rapportant la réaction de Satan aux enfers lors de la venue de Jésus : celui-ci s'adresse à Hadès, non à Belzébuth. D'Outremeuse connaît sans aucun doute cet écrit apocryphe, qu'il suit dans ses grandes lignes narratives, mais il ne suit que de très loin le dialogue rapporté par la tradition.

50. M. TYSENS, « Jean d'Outremeuse, les origines légendaires et le passé carolingien de la patrie liégeoise. Modalités d'une reconstruction du passé... », p. 202-203.

51. P. VEYNE, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*..., p. 40-41.

Jean d'Outremeuse est donc au plein sens du terme un historien par sa démarche et ses buts, qui inventait seulement plus que nombre de ses contemporains. Nous ne disons pas que le *Myreur des histors* doit être étudié de la même manière qu'une chronique des plus sérieuses, et l'historien ne doit pas se montrer dupe face aux inventions de grande ampleur. Mais il est impossible d'enlever toute valeur historique au document, comme souhaitait le faire G. Kurth, car il fut dans l'esprit de son auteur comme dans celui des lecteurs médiévaux un document historique, non un roman.

Pour une autre histoire et de nouveaux enjeux

G. Kurth était un historien que l'on qualifierait de « méthodique », encore qu'il n'ait jamais revendiqué ce titre ou fait partie d'une quelconque école officielle. Nous pourrions lui prêter ces mots de Fustel de Coulanges : « L'histoire n'est pas un art, elle est une science pure [...] elle consiste, comme toute science, à constater des faits, à les analyser, à les rapprocher, à en marquer le lien [...]. L'historien n'a, lui, d'autre ambition que de bien voir les faits et de les comprendre avec exactitude [...]. Il les cherche et les atteint par l'observation minutieuse des textes, comme le chimiste trouve les siens dans des expériences minutieusement conduites⁵² », bien que G. Kurth n'ait que peu apprécié le célèbre historien français⁵³. Avec une telle définition de l'histoire, il n'est pas étonnant que Jean d'Outremeuse ait été rejeté comme un non-historien. Il est une sorte d'antithèse des buts de l'histoire méthodique. Pourtant, depuis l'entre-deux-guerres, l'école des Annales, puis son héritière la « nouvelle histoire », ont reconsidéré les objectifs de l'histoire. Marc Bloch expliquait avec raison que « Ce que le texte nous dit expressément a cessé aujourd'hui d'être l'objet préféré de notre attention. Nous nous attachons ordinairement avec bien plus d'ardeur à ce qu'il nous laisse entendre, sans avoir souhaité le dire »⁵⁴. Dans ce cadre de recherche historique, seulement dans ce cadre, Jean d'Outremeuse devient un témoin précieux. Nous pouvons en effet étudier sans véritable différence les événements réels et les événements imaginaires.

À travers l'origine et l'utilisation de l'invention, c'est toute la culture historique médiévale que l'on atteint : la conception de l'écriture historique que se

52. F. DE COULANGES, *La Monarchie franque*, Paris, 1888, préface. Fustel est ici l'héritier d'une longue tradition, on pense notamment à Lucien de Samosate qui, déjà au II^e siècle, parlait de l'historien comme d'un « miroir poli » qui reflète des faits objectifs sans rien y ajouter. Cf. LUCIEN DE SAMOSATE, *Comment écrire l'histoire*, éd. A. HURST, Paris, 2010, paragraphe 51.

53. On peut ainsi lire dans le prologue de son *Histoire poétique*..., p. 22 : « Quant à M. Fustel de Coulanges, fidèle à sa règle du dédain transcendant vis-à-vis de toutes les découvertes qu'il n'avait pas faites, il ne prend pas même la peine de discuter ».

54. M. BLOCH, *Apologie*..., p. 40.

faisaient les esprits de l'époque apparaître sous un jour nouveau et souvent délaissé par la critique. Cette histoire, pleine de créativité et de merveilles, bien que codée et à première vue moins accessible, contient une part de vérité indispensable à saisir pour qui veut approcher le regard de l'homme médiéval sur le monde. En effet, plus encore que la culture historique, c'est la culture médiévale tout entière qui transparaît dans le goût du merveilleux et du passé. C'est encore l'esprit humain, créatif, mais aussi superstitieux, qui nous est révélé. Nous ne pouvons pas comprendre le monde médiéval sans voir les merveilles qui nimbent son quotidien comme ses rêves les plus lointains d'une lueur magique, païenne ou chrétienne. Pour paraphraser la formule si juste de Jacques Le Goff, l'imaginaire est le fond de la conscience et de l'évolution historique d'une société⁵⁵. Or, parce qu'il est plus imaginatif, moins fidèle à ses sources que les autres historiens, Jean d'Outremeuse est peut-être précisément l'un de ceux qui nous dit le plus sur la conception médiévale de l'histoire. Souhaitant parler du passé, son *Myreur* reflète en réalité ses rêves et son esprit, contemporains du moment de l'écriture. Une étude bien plus longue et minutieuse de son *Myreur* que ne le sont ces quelques pages, étude qui le comparerait aux travaux d'autres historiens, reste à faire.

Comment utiliser Kurth aujourd'hui ?

L'*Étude critique sur Jean d'Outremeuse* reste-t-elle un ouvrage d'une quelconque utilité, après ce que nous venons de démontrer ? Malgré ses indéniables erreurs de jugement, le travail de G. Kurth ne perd pas la qualité due à l'érudition de son auteur. Nombre de ses constatations sont toujours valables, elles doivent simplement être pesées et critiquées à la lumière de l'historiographie plus récente. Nous ne pouvons par exemple qu'être d'accord avec G. Kurth lorsqu'il dit : « L'histoire est pour eux [d'*Outremeuse et ses semblables*] exclusivement une mine à renseignements intéressants ; ce qu'ils y cherchent, c'est l'intérêt et non la vérité [sur ce point, nous avons vu que cela était faux, mais simplement pas la même notion de vérité] ; ils ne parviennent pas à se figurer qu'elle soit l'objet d'une science dont le premier devoir est de ne rien raconter qui ne soit arrivé⁵⁶. » Mais c'est justement parce que l'on ne peut appliquer au Moyen Âge la définition de l'histoire traditionnelle à nos yeux, celle héritée des Lumières et du courant méthodique. G. Kurth n'est pas à proprement parler dans l'erreur, il est seulement comme un juge qui pose les mauvaises questions à un homme avant de le déclarer coupable.

Étudier G. Kurth avant de se lancer dans l'étude de Jean d'Outremeuse reste en somme toujours aussi indispensable. Mais il faut le replacer dans son

55. J. LE GOFF, *L'Imaginaire médiéval : essais*, dans *Un autre Moyen Âge*, Paris, 1999, p. 429.

56. G. KURTH, *Études critiques*..., p. 13.

contexte historique, lui qui est promoteur d'une histoire tournée vers le progrès : ne dit-il pas que son étude sur Liège est une part de la synthèse globale dont il rêve à propos des progrès continus de la civilisation moderne, qui se traduit par la marche vers la démocratie⁵⁷ ? Tout comme d'Outremeuse qu'il critique, il plie donc l'histoire à ses propres objectifs, et se permet ainsi d'évacuer l'œuvre de son prédécesseur. S'il est une leçon que nous pouvons retenir de cela, c'est bien de se refuser autant que possible à soumettre l'histoire à une vue globale, fabriquée *ex nihilo* par l'esprit. Sans doute est-ce une illusion d'espérer échapper complètement à ses préjugés, et un historien reprenant les constatations de cet article dans quelques décennies trouvera dans ses idées la marque de notre époque. Mais autant que possible, il faut replacer une œuvre dans son contexte matériel et surtout intellectuel. Dans le cas de Jean d'Outremeuse, il ne fallait pas oublier une chose toute simple : pour ses contemporains, il était sans l'ombre d'un doute un historien.

Revenir sur le rapport entre Godefroid Kurth et Jean d'Outremeuse, c'est faire un travail de remise en contexte de l'écriture historique. À toute époque, y compris la nôtre, ses objectifs et ses fondements ont varié. Les études historiques du XIX^e siècle ont l'avantage d'une érudition incomparable, et le défaut d'être devenues elles-mêmes des sources historiques. Les historiens médiévaux nous sont plus étrangers encore : il faut, pour pénétrer leur univers, s'appropriier leur œuvre, avoir une certaine sympathie envers leurs écrits, perdre autant que possible le regard d'un homme du XXI^e siècle pour comprendre leurs motivations. C'est sans doute ce qui a manqué à G. Kurth. La critique d'une œuvre ne peut se faire que si on ne la rejette pas en bloc, *a priori*. Curieux hasard du sort, les deux protagonistes de ce combat sur l'histoire qui eut lieu à plusieurs siècles d'intervalle ont été choisis pour donner leur nom à une rue du vieux Liège. Ils sont comme « réconciliés » par la mémoire collective wallonne. Avec une certaine justice, car pour étudier l'histoire de la Wallonie médiévale, on ne peut se passer ni de Jean d'Outremeuse, ni de Godefroid Kurth.

Pierre COURROUX – CESCUM, Hôtel Berthelot, 24 rue de la Chaîne, BP 603, F-86022 Poitiers cedex

57. G. KURTH, *La Cité de Liège au Moyen Âge*, Bruxelles, 1910, t. 1, p. XXVII-XXVIII.

Godefroid Kurth et Jean d'Outremeuse : un historien du xx^e siècle face à l'invention historique

Godefroid Kurth, historien méthodique rigoureux du début du xx^e siècle, et Jean d'Outremeuse, chroniqueur prolix mais brouillon du xiv^e siècle, partagent *a priori* le même « métier », celui d'historien. Pourtant, entre ces deux personnages se dresse un gouffre abyssal, celui de deux visions de l'histoire entièrement opposées. Pour l'un, l'histoire est constituée d'événements assurés, reconstruits par une minutieuse étude des sources. Pour l'autre, l'histoire est un puits d'anecdotes propres à intéresser un public, elle est construite à coups de légendes, d'inventions personnelles qui visent à la vraisemblance aussi bien qu'à créer un véritable *récit* historique. Lorsque Godefroid Kurth a publié en 1910 son étude critique sur Jean d'Outremeuse, celui-ci n'était plus à même de se défendre. Il fut en conséquence lentement oublié, et sa vision de l'histoire vouée aux gémonies. Quel regard l'historien actuel doit-il porter à cette querelle ? L'évolution de l'historiographie moderne, en particulier le *linguistic turn*, qui a insisté sur l'aspect narratif de toute histoire, doit-il le porter à réhabiliter le chroniqueur ? Ne faudrait-il pas tout autant comprendre la démarche de l'un et de l'autre des protagonistes pour les voir tous deux, malgré leur statut d'écrivains de l'histoire, comme des sujets, des témoins de l'histoire et de leur époque ?

Godefroid Kurth – Jean d'Outremeuse – historiographie – vérité historique – chronique universelle.

Godefroid Kurth and Jean d'Outremeuse : a Historian from the Twentieth Century Confronted to Historical Invention

Godefroid Kurth, a methodological and rigorous historian from the beginning of the twentieth century, and Jean d'Outremeuse, prolix but disorganized chronicler from the fourteenth century, seem to share the same « profession », that of historian. Between the two, however, stands a gaping abyss due to two visions of history totally opposed. For the first one, history is made of positive events, rebuilt by a meticulous study of the sources. For the second one, history is a well of anecdotes useful to interest an audience: it is built with legends, personal inventions, whose aim is to create plausibility as well as a true historical *narrative*. When G. Kurth published in 1910 his critical study on Jean d'Outremeuse, the latter was not anymore able to defend his work. As a consequence, he was slowly forgotten and his vision of history was exposed to public contempt. What kind of look an historian should have today on this quarrel ? Do the evolution of modern historiography, particularly the *linguistic turn*, who insisted on narrative aspect of every history, can lead him to

rehabilitate the chronicler? Isn't it more important to understand the approach of both protagonists and to see them, in spite of their status of historian, as subjects, witnesses of their history and their own times?

Godefroid Kurth – Jean d'Outremeuse – historiography – historical truth – universal chronicle.